CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 15 avril 1914.

LE baptême peut se conférer de deux manières : soit suivant la forme prescrite par le Rituel Romain, soit *modo breviori*, en cas d'urgente nécessité, et c'est ce qu'on appelle l'ondoïement. Quand l'enfant vient au monde dans des conditions telles que le médecin ou la sage-femme jugent qu'il n'a que quelques instants à vivre, l'un ou l'autre lui confèrent le baptême par simple infusion ou ablution d'eau naturelle avec les paroles prescrites et l'intention de faire ce que fait l'Eglise. Peu important le sexe de celui qui baptise, sa religion ou même l'absence de religion ; il suffit qu'il remplisse ces trois conditions pour que le baptême soit valide-ment conféré et que le petit enfant naisse au ciel quelques instants après être né à la terre. On observe cependant, même dans ce cas, une certaine hiérarchie. Ainsi s'il y a occasionnellement un prêtre dans la maison, c'est à lui que reviendrait ce soin, à son défaut à un diacre, etc. De plus le Rituel fait savoir que le père ne peut pas baptiser son enfant à cause de l'empêchement de parenté spirituelle qu'il viendrait à contracter ; mais bien entendu, s'il ne se trouvait personne autre, le salut éternel de l'enfant prime tout.

Voilà ce que nous indique le Rituel romain. Hors de ce cas, le baptême se confère à l'église avec toutes les cérémonies prescrites. C'était très clair. Mais, en France et ailleurs, nous avons inventé autre chose : le baptême à la maison, consistant dans le simple ondoïement fait par un prêtre avec l'eau baptismale prise aux fonts baptismaux. Il serait bien difficile de dire à quelle époque remonte cette seconde forme d'ondoïement. Je ne crois pas qu'elle soit plus ancienne que le commencement du siècle dernier. Les évêques se sont mis à accor-